



Par. 1.

RELATION  
DE LA  
NOUVELLE  
ESPAGNE.  
TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Description de l'Etat, du Gouvernement, des richesses, & de la grandeur de la Ville de Guatimala, & du País qui en dépend.*

**J**E n'eus pas fait mille pas au de là de l'Eglise de Xocotenango, qu'il sembloit que les côteaux & les montagnes se separoient les unes des autres, pour laisser plus d'espace à la vûë, & lui donner le moyen de s'étendre dans la vallée.

La réputation de cette Ville, & les discours qu'on m'en avoit faits à Mexique & Chiapa,

Tom. III.

A m'a

m'avoient fait naître la pensée qu'elle devoit être fortifiée de bonnes murailles, de tours, & de bastions, pour résister à tous ceux qui auroient quelque dessein de l'attaquer.

Mais comme j'en fus proche & que j'y pensois le moins, je me trouvai dedans sans avoir vû aucunes murailles, & sans avoir passé des portes ni des ponts, ni rencontré des Gardes pour m'interroger d'où je venois & qui j'étois; & en passant proche d'une Eglise nouvellement bâtie, autour de laquelle il n'y avoit que de petites maisons, les unes couvertes de chaume, & les autres de tuile, ayant demandé le nom de la Ville, l'on me répondit que c'étoit la Ville de Guatimala, & que cette Eglise là s'apelloit saint Sébastien, qui étoit la seule Eglise Paroissiale de la Ville.

Cela diminua de beaucoup l'opinion que j'avois eüe de la grandeur de cette Ville, de sorte que je crus avoir rencontré encore une seconde Chiapa, jusqu'à ce qu'ayant passé un peu plus avant au milieu des maisons, qui étoient du côté droit, & des fumiers à gauche, j'entrai dans une rue qui étoit plus large, & où il y avoit des maisons des deux côtés, qui sembloient promettre que la Ville étoit proche.

Je n'eus pas si-tôt détourné mes yeux que j'aperçus un magnifique Convent, qui étoit le lieu où je devois aller terminer mon voyage, & me reposer après tant de fatigues.

J'e mis pied à terre à la porte de derrière, & ayant demandé le Prieur, il vint au devant de moi, me disant que j'étois le bien venu, & qu'en la considération du Provincial je ne manquerois de rien, & qu'il feroit même pour

moi plus que le Provincial ne lui avoit ordonné par ses lettres.

Il me dit ensuite qu'il avoit été nourri en Espagne en la Province d'Asturie, où plusieurs Navires Anglois avoient accoutumé d'aborder; de sorte qu'y ayant vû plusieurs personnes de ma Nation, & conçu de l'amitié pour eux, parce que j'en étois, & que je me trouvois hors de ma patrie, étranger & pelerin en ce pais-là, qu'il m'assisteroit en tout ce qui lui seroit possible.

Je vous laisse à penser quelle joye je sentis en moi-même, de rencontrer un homme qui avoit des pensées si éloignées du moine Hidalgo, & qui avoit conçu une si bonne opinion de notre nation.

Mais elle fut encore bien plus grande par l'accomplissement de ses promesses: Il s'apelloit Frere Jacinthe de Cabannas, & étoit principal Lecteur en Theologie dans l'Université.

Comme il vit que j'avois envie de continuer mes études, & particulièrement de prendre quelques leçons de Theologie sous lui, il me fit la faveur, après que j'eus été son Auditeur le premier quartier de l'année, de me faire soutenir publiquement des Theses de Theologie, où il présida, & m'assista devant tous les Docteurs & Theologiens de l'Université, contre les opinions de Scot & Suarez.

Mais la principale question qui fut agitée; fut touchant la naissance de la Vierge Marie, que les Jesuites avec Suarez, les Cordeliers & les Scotistes tiennent être née sans peché originel, & sans en avoir retenu aucune coulpe ni tache,

*Nouvelle Relation*

4 Je soutins publiquement contre cette opinion celle de S. Thomas d'Aquin & de tous les Thomistes, qui est, qu'elle étoit née dans le peché originel, aussi bien que toute la postérité d'Adam.

Ce fut un acte si bien soutenu de part & d'autre, par des argumens pour & contre, avec leurs réponses & solutions, qu'il y avoit plusieurs années qu'il ne s'en étoit vu un si remarquable que celui-là.

Les Jésuites frapoiert du pied contre terre & battoient des mains, pour témoigner qu'ils ne pouvoient souffrir cette assertion qu'ils apelloient une hérésie, disant que cette opinion touchant la Vierge se pouvoit soutenir en Angleterre qui étoit un païs d'hérétiques, & que j'aurois pû l'y défendre, parce que j'avois été nourri parmi eux, mais qu'ils s'étonnoient que le Docteur Cabannas la voulut appuyer, lui qui étoit né entre les Espagnols, élevé dans leurs Universitez, & qui étoit le premier Lecteur en cette fameuse Academie.

Mais je leur répondis patiemment qu'ils avoient tort de s'emporter de la sorte, puisqu'il y avoit non-seulement des raisons assez fortes & assez puissantes pour appuyer cette opinion, mais aussi l'autorité de plusieurs sçavans Théologiens du parti des Thomistes.

Après cela j'eus peu de crédit parmi les Jésuites, mais j'en acquis beaucoup entre les Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & particulièrement auprès du Docteur Cabannas, de sorte que par son moien & celui du frere Jean-Baptiste Prieur de Chiapa, qui le fut aussi de Guatimala à Noël suivant, j'acquis autant d'hon-

*des Indes Occidentales.*

5 d'honneur & d'estime en ce païs-là, qu'aucun étranger ait jamais eu entre les Espagnols.

Comme ils se trouverent tous deux à la Chandeleur à Chiapa pour l'Electioin d'un nouveau Provincial, ils se souvinrent de moi qui demeuroids toujours à Guatimala, & sçachant que l'Université, qui dépend principalement de leur Convent, avoit besoin d'un Professeur pour y enseigner le cours de Philosophie; ils me proposerent au nouveau Provincial nommé Jean Ximeno & au Chapitre de la Province, pour me faire établir en cette charge à la saint Michel prochain.

Ils agirent si vigoureusement en ma faveur, outre qu'ils avoient tant d'autorité, qu'on ne leur pouvoit presque rien refuser, qu'ils obtinrent facilement ce qu'ils vouloient, & m'aportèrent en venant des Lettres Patentes du Pere Provincial, par lesquelles sous le nom de Frere Thomas de Sainte Marie, qui étoit celui dont on m'apelloit alors, il me nommoit pour Professeur en Philosophie dans cette Université, & enjoignoit au Prieur de me mettre en possession de cette charge.

Cet honneur fait à un Etranger & nouveau venu dans la Province, fit que les Creoles & quelques autres qui avoient eu dessein sur cette charge, dirent cent choses contre moi.

Mais tout cela ne servoit qu'à augmenter le dessein que j'avois de me rendre sçavant, d'être assidu aux leçons publiques, & d'employer le tems d'une telle maniere en étudiant jour & nuit, que je me pusse acquiter avec

6. *Nouvelle-Relation*  
honneur de l'emploi qu'on m'avoit donné,  
& répondre à l'esperance que mes amis a-  
voient de moi.

Je continuai cet emploi pendant trois ans,  
& comme il me venoit par fois en la pensée,  
que je devois soutenir l'honneur de la Nation  
à Guatimala, & ne pas souffrir qu'aucun Es-  
pagnol me surpassât en Invention & en sub-  
tilité d'argumens & de conceptions; cela fai-  
soit que bien souvent, lorsque tous les autres  
Religieux s'alloient coucher, je me retirois  
dans ma chambre, où après avoir pris un  
verre de chocolate sur les neuf heures, je pas-  
sois la nuit à étudier jusqu'à deux heures  
après minuit, que je m'allois reposer pour  
me lever ensuite à six heures.

Pendant ces trois années je ne voulus avoir  
aucune des charges ordinaires du Convent,  
& je ne m'appliquai qu'à la prédication, & à  
oïir les Confessions de ceux qui venoient à  
l'Eglise de notre Convent, de peur d'être in-  
terrompu en mes études.

Néanmoins le Prieur & le Docteur Caban-  
nas m'importunoient souvent d'obtenir une  
permission de l'Evêque, pour pouvoir confes-  
ser & prêcher dans la Ville & à la Campagne:  
car par fois comme j'ai dit, je faisois des pré-  
dications dans l'Eglise du Convent par la  
permission du Pere Provincial.

Mais je m'y oposai toujours fortement jus-  
qu'au tems que le Provincial vint à Guati-  
mala, qui m'ayant oïi prêcher une fois vou-  
lut à toute force que j'obtinsse cette permis-  
sion de l'Evêque, afin que n'étant plus resser-  
ré dans les limites du Convent, je pussé prê-  
cher librement dans les autres Eglises, & par  
ce

*des Indes Occidentales.* 7  
ce moyen gagner de l'argent pour m'acheter  
des Livres.

Pour cet effet il me fit examiner par cinq  
Docteurs en Théologie pendant trois heures,  
comme c'est la coûtume de cet ordre, où après  
avoir soutenu toute la rigueur de leur examen  
& obtenu leur aprobation, il me donna sur le  
champ un Brevet de presentation, qui faisoit  
mention de cet examen, pour le presenter à  
l'Evêque, afin qu'il me donnât la permission  
de confesser & de prêcher par tout son Dio-  
cèse, conformément à la Bulle du Pape Cle-  
ment qui commence; *Ludum, de se ulturis.*

L'Evêque de Guatimala qui m'aimoit par-  
ticulierement, & qui souhaitoit l'avance-  
ment des bonnes Lettres en cette Universté-  
là, n'eût pas besoin de beaucoup de prieres,  
car tout à l'heure il me donna cette permis-  
sion qu'il écrivit au dos de la presentation,  
par laquelle il me permettoit de prêcher dans  
tout son Diocèse, & d'administrer le Sacre-  
ment de la Pénitence à toutes sortes de per-  
sonnes, excepté les Religieuses, & absoudre  
de tous pechez; hors les cas réservés à Sa  
Sainteté & à l'Evêque; cette permission étant  
signée de sa main & de celle de son Secretai-  
re, le 4. jour de Décembre 1629.

Je fus donc ainsi établi en la ville de Gua-  
timala avec commission de l'Evêque & du  
Provincial, pour enseigner la Philosophie,  
& prêcher dans tout ce Diocèse.

L'on m'offrit aussi la chaire pour enseigner  
la Théologie, dont je fis même quelques le-  
çons pendant trois mois; & j'aurois pû de-  
meurer long-tems en ce lieu-là si j'avois  
voulu; mais je n'y fus que trois ans & de-

mi, pour la raison que je dirai ci-après.

De sorte que je représenterai fidelement tout ce que j'ai pu apprendre de cette Ville pendant ce tems-là, & du país des environs, où j'ai fait divers voyages, tant lors que j'étois à Guatimala, que pendant 7. années que j'ai demeuré dans les villages de la campagne.

Cette Ville que les Espagnols nomment St. Jacques de Guatimala, est située dans une Vallée qui n'a qu'environ une lieuë de large ou un peu moins, parce qu'elle est close par de hautes montagnes, mais en sa longueur vers la mer du Sud, elle contient un pays vaste & tout uni, qui s'élargit un peu au de-là de cette Ville qu'on appelle encore aujourd'hui la vieille Ville, qui est environ à une lieuë de Guatimala.

Quoique les montagnes l'environnent de chaque côté, & qu'il semble qu'elles pendent dessus du côté de l'Orient, néanmoins elles n'empêchent point les voyageurs, parce que l'on y a fait des chemins qui sont si commodes, que non seulement les hommes y passent facilement, mais les bêtes mêmes qui sont chargées de pesans fardeaux.

Le chemin qui vient de Mexique, le prenant par la côte de Soconuzco & Suchutepeque, se rend dans la Ville par le côté du Nord-ouest, qui est une route large, ouverte, & sablonneuse, mais par Chiapa il est au Nord-est & se rend à la Ville entre les montagnes, comme j'ai dit cy-dessus. A l'Occident vers la mer du Sud, le chemin est tout ouvert au travers de la vallée & du país qui est tout plat en cet endroit-là.

Mais au Sud & au Sud-est le chemin est par-

par-dessus des montagnes qui sont hautes & difficiles, qui est le chemin ordinaire par où l'on vient de Comayagua, Nicaragua, & de Golfodulcé ou Golfe-doux, où les Navires abordent tous les ans, & déchargent les marchandises qu'on apporte d'Espagne pour Guatimala, & c'est aussi le chemin que prennent ceux qui partent pour aller vers l'Est de la Ville.

Mais les deux montagnes qui approchent le plus de la Ville & de la vallée, sont appellées les Vulcans, dont l'une est un Vulcan d'eau, ainsi nommée improprement par les Espagnols, parce que ce nom de Vulcan n'est donné qu'aux montagnes qui jettent du feu, par allusion à ce Dieu des Payens dont l'emploi ordinaire étoit dans le feu; mais qui est justement approprié à l'autre montagne, qui est du nombre de celles qui brûlent & jettent du feu.

Ces deux fameuses montagnes sont presque vis-à-vis l'une de l'autre à chaque côté de la vallée, la montagne d'eau pendant du côté du Sud presque perpendiculairement sur la Ville, & celle du feu un peu plus bas, & plus proche de la vieille Ville.

La montagne d'eau est plus haute que l'autre & fort agréable à la vûë, étant presque toute l'année couverte de verdure, & de campagnes semées de mahis ou de bled d'inde, & dans les petits villages qui y sont bâtis; les uns vers le milieu & les autres au pied, il y a des roses, des lis, & d'autres fleurs dans les jardins tout le long de l'année; outre les palmités, les abricotiers, & divers autres sortes d'excellens fruits.

Les Espagnols l'appellent le Vulcan de l'eau, parce

parce que de l'autre côté de Guatimala, il en sort plusieurs ruisseaux vers le village de saint-Christophe, & qu'on croit qu'elle fournit de ce côté-là les eaux qui entretiennent un grand lac d'eau douce proche des bourgades d'Amatitlan & de Petapa.

Mais du côté qu'elle regarde Guatimala & la vallée, il en sort tant de fontaines d'eau douce, qu'elles font une riviere qui court de la vallée passant près de la ville, & qui fait retourner les moulins, dont j'ai parlé ci-devant qui sont à Xocotenando.

Selon la tradition des Espagnols, cette riviere n'étoit point connue au tems de la conquête, & n'a paru que depuis ce tems-là.

Dans la ville de Guatimala, qui étoit autrefois bâtie plus haut & plus proche du Vulcan qu'elle n'est aujourd'hui, au lieu qu'on appelle encore la vieille Ville, environ l'an 1534. demouroit une Dame apellée Dame Marie de Castille, qui ayant perdu son mari à la guerre, & enterré aussi cette année-là tous ses enfans, se laissa tellement transporter à la douleur, qu'au lieu de se soumettre à la volonté de Dieu, elle désia sa puissance, disant qu'il ne pouvoit lui faire plus de mal qu'il lui en avoit fait, & qu'il ne pouvoit plus que lui ôter la vie qu'elle ne comptoit pour rien.

Elle n'eût pas plutôt prononcé ces paroles, qu'il sortit de ce Vulcan un gros torrent d'eau qui emporta cette femme, ruina plusieurs maisons, & obligea les habitans à venir demeurer dans le lieu où est maintenant bâtie la ville de Guatimala.

Si cette histoire est véritable, qui vient de la tradition des Espagnols, elle doit servir d'ex-

xem-

emple & d'instruction à chacun, pour craindre Dieu, & non pas à désier son pouvoir, lorsque nous voyons qu'il est en colere, & qu'il commence à nous faire sentir la pesanteur de son bras.

Depuis cela l'on a appellé ce lieu-là la vieille Ville, & cette riviere a eu son cours tel qu'il est aujourd'hui.

Elle tire sa source de ce Vulcan, dont les fontaines, les jardins, les fruits & les fleurs, avec le bel aspect de ses côtes verdoyantes, pourroient fournir de matiere suffisante à un Esprit comme celui de *Martial*, pour y figurer un second *Rarnasse*, y rencontrer les traces du *Pegase*, & faire des vers à la louange des *Nymphes* & des *Muses*, en cette belle habitation de l'Amérique qui a pour le moins 3. lieux de haut.

Mais celle qui est vis-à-vis de l'autre côté de la vallée, est désagréable & épouvantable à voir, parce qu'elle est couverte de cendres, de pierre & de cailloux calcinez, sterile & sans aucune verdure, où l'on n'entend que des bruits de tonnerre, & de métaux qui se fondent en la terre, où l'on voit des flâmes & des torrens de feu & de souffre qui brûlent incessamment, & remplissent l'air d'odeurs puantes & mortelles.

En cette maniere Guatimala est située au milieu d'un Paradis d'un côté, & d'un Enfer de l'autre, qui ne s'est pourtant jamais si fort ouvert que cette ville en ait été consumée.

Il est vrai qu'il y a déjà assez long-tems qu'il s'y fit au haut de la montagne une fort large ouverture, qui jeta tant de cendres ardentes, qu'elles remplirent les maisons de

Gua-

Guatemala & des environs, qui ruïnerent toutes les plantes & les fruits, & vomit une si grande quantité de pierres, que si elles eussent tombé sur la ville, elles l'auroient entièrement ruïnée.

Mais elles tombetent à côté dans un fonds, où elles sont encore à présent, & donnent de l'étonnement à tous ceux qui les voyent, qui cessent d'admirer la force de la poudre, qui nonobstant la pesanteur des boulets de fer, les porte si loin hors de la bouche des canons, pour admirer avec plus de raison la violence du feu de cette montagne, qui a pû enlever en l'air & jeter en terre des masses de pierre & de rochers, qui sont grosses comme des maisons, & que vingt mulets ne sauroient remuer, comme on l'a essayé plusieurs fois.

Le feu qui sort à présent de cette montagne n'est pas toujours égal: car quelquefois il est plus grand, & quelquefois moindre; néanmoins lorsque je demourois en cette ville-là, il arriva que pendant trois jours & trois nuits il fut si grand, que le Docteur Cabannas me dit confidemment, & à un autre de mes amis, qu'un soir étant à sa fenêtre il avoit lû une Lettre à la clarté de ce feu, qui étoit pour le moins à une lieue de-là.

Le bruit qui en sort n'est pas aussi toujours sensible, mais il est plus grand en Été qu'en Hyver, savoir depuis Octobre jusqu'à la fin d'Avril, que dans tout le reste de l'année: car il semble alors que les vents se renferment en ces concavitez, pour allumer le feu bien plus qu'en d'autres tems, & sont cause que la montagne fait du bruit & que la terre en tremble tout autour.

Il arriva environ trois ans avant que je vinsse en cette ville-là, que pendant neuf jours les habitans qui n'attendoient que leur mort ou leur ruïne à tout moment, à cause des fréquens tremblemens de terre, furent obligez d'abandonner leurs maisons, & de se retirer sous des tentes & des tonnelles qu'ils avoient faites en la place du marché, où ils firent apporter les Images des Saints, & entr'autres celles de saint Sebastien, qu'ils porterent aussi en Procession dans la Ville.

Mais pendant que j'y étois, le bruit de la montagne, la fumée & les flammes, avec les tremblemens de terre en Été furent tels que m'y étant accoutumé par le tems, j'estimois cette ville-là le lieu le plus sain & le plus agréable que j'eusse vû dans tous mes voyages.

Car le climat y est fort temperé, & beaucoup plus que celui de Mexique ou de Guaxaca.

Elle ne cede point aussi à ces villes-là en abondance de fruits, d'herbes pour les salades, & de poisson & de chair, comme de bœuf, & mouton, de veau, de chevreau, de volaille & de gibier, de coqs-d'inde, de lapins, de cailles, de perdrix & de faisans, non plus que de froment & de bled d'inde.

Car elle est abondamment pourvûe de toutes sortes de poissons, tant par la mer du Sud qui n'en est éloignée en certains endroits que de 12. lieues, & des rivieres qui se rendent en cette mer-là, que par le lac d'eau douce d'Amatitlan & Petapa, & d'un autre qui est à trois ou quatre lieues de Chimaltenango.

Mais pour le bœuf, il est constant qu'il y en a plus qu'en aucun autre endroit de l'Amérique sans